

Élections en Russie : à quand la véritable démocratie?

Dominique Forget

Le dimanche 14 mars dernier, les Russes ont reconduit au pouvoir Vladimir Poutine, pour un deuxième mandat à la présidence de leur pays. Plus de 70 % de la population a voté en faveur de l'ancien agent du KGB. Le résultat du scrutin n'a surpris personne, surtout pas les trois professeurs du Département de science politique qui étaient réunis dans une salle de cours de l'UQAM quelques jours avant l'élection pour faire le point sur la situation en Russie. Daniel Mandel, qui faisait partie des conférenciers réunis par le Centre Études internationales et Mondialisation (CEIM), a bien résumé la situation. «Ça fait un peu étrange de participer à un panel sur les élections en Russie, a-t-il laissé tomber. On ne peut pas vraiment tenir un débat. Tout le monde sait très bien que Poutine va l'emporter.»

Si les résultats de l'élection étaient si prévisibles, c'est en grande partie parce que les experts de la Russie savent pertinemment que le régime de Poutine a exercé un contrôle marqué sur l'ensemble du processus électoral. «Les partis d'opposition n'ont à peu



Photo : Denis Bernier

De gauche à droite, les professeurs David Mandel, Alex Macleod, Jacques Lévesque, et le chargé de cours Michel Roche du Département de science politique.

près pas eu accès à la presse et aux médias électroniques», a souligné pour sa part Jacques Lévesque, doyen de la Faculté de science politique et de droit. «En outre, aucune publicité défavorable envers Poutine n'a été au-

torisée. Il n'y a pas eu de campagne électorale digne de ce nom.»

Selon les experts, pour assurer sa réélection, le chef du Kremlin était même prêt à manipuler les chiffres. À cet égard, les résultats des élections du 14 mars sont éloquentes. D'après les données officielles, Poutine aurait obtenu 93 % des suffrages... en Tchétchénie, et le taux de participation au scrutin aurait atteint près de 90 % dans cette région! De quoi sérieusement mettre en doute l'authenticité des résultats dévoilés par les responsables électoraux. «Il est clair que les chiffres ont été gonflés», observe Michel Roche, troisième conférencier invité par le CEIM. «Mais au-delà de cette manipulation du vote, il ne faut pas sous-estimer la réelle popularité de Vladimir Poutine.»

Sous la gouverne du nouveau président, le produit intérieur brut de la Russie s'est accru en moyenne de 7 à 8 % par année. Même si 50 % de la population russe vit toujours sous le seuil de la pauvreté, cette progression est perçue comme un succès par la population. Au mois de décembre 2003, Poutine a aussi haussé de 33 %

les salaires des membres de la fonction publique.

«Le président a également entamé, du moins en apparence, une lutte contre la corruption, poursuit M. Roche. Il a organisé des descentes contre de hauts responsables de la sécurité, des membres de l'ex-KGB par exemple. En plus, Poutine a dirigé plusieurs offensives contre des oligarques, les nouveaux capitalistes qui se sont enrichis au profit du nouveau système.» Le Président a d'ailleurs chassé de son cabinet le premier ministre Mikhaïl Kassianov, associé aux oligarques, seulement trois semaines avant l'élection du 14 mars.

Autre élément qui joue en faveur de Poutine : son image. Décidément, la forme physique et le dynamisme de l'ex-agent secret n'ont rien à voir avec la physionomie de Boris Eltsine, ravagée par l'inertie et la consommation d'alcool.

Un régime fragile

Mais si Poutine est si populaire auprès de son peuple, pourquoi est-il réduit à manipuler les résultats du vote pour assurer sa réélection? «Poutine est

populaire uniquement auprès d'une certaine tranche de la population, explique Michel Roche. À Moscou par exemple, les choses vont plutôt bien parce que la ville accapare 80 % des investissements étrangers. Mais en région, c'est encore la catastrophe en ce qui a trait à la criminalité, à l'alcoolisme et à la santé. L'espérance de vie des hommes ne dépasse toujours pas 59 ans.»

Si des élections libres avaient lieu, une forte proportion de la population défavorisée appuierait des forces politiques hostiles au gouvernement de Poutine. «Malgré sa popularité croissante, le régime de Poutine demeure fragile, déclare M. Roche. Le Président doit maintenir un régime autoritaire pour rester au pouvoir. Si elle veut réellement accéder à la démocratie, la population devra se mobiliser et exercer de très fortes pressions.» ●



Photo : Denis Bernier

Michel Roche.